

—Merci, monsieur.

Roverrez-vous mesdames de Beaumont ?

—En vous quittant.

—Dites-leur bien que je les aime !

—Je le leur dirai, madame. Maintenant, je vous conseille le calme et la patience. Quant à l'énergie, c'est inutile. Je vois qu'elle ne vous manque pas. A bientôt !

Mo Litzelmann sonna. Un gardien parut aussitôt qui conduisit Jeanne d'Esparro à sa cellule.

IV.

Au moment où Mo Litzelmann allait quitter la prison de Saint-Lazare, après avoir pris congé de Jeanne d'Esparro, en passant devant la geôle il entendit un gardien qui prononçait le nom de la comtesse de Noiville. Ce nom fit relouer la tête à l'avocat qui regarda le gardien, lequel tenait à la main un petit paquet qu'il remit à un employé chargé de la visite des envois du dehors.

Cela n'attira pas autrement son attention, n'y ayant rien d'extraordinaire à ce que Mmes de Beaumont, par exemple, ou Mo Ferté, eussent la bonne idée de faire parvenir à sa cliente quelques-unes de ces petites douceurs que les parents et les amis prodignent habituellement aux prisonniers. Il fit donc ouvrir la porte et continua sa route.

Le paquet dont nous venons de parler, était celui préparé par Désiré Martin, le matin même. L'employé, chargé de la visite, en vérifia le contenu.

—Mazette ! fit-il en voyant les pêches. Encore du fruit ! Et des pêches ! Comme l'autre fois ! Faut croire qu'elle les aime ! On pourrait l'appeler : " La dame aux pêches ! "

Satisfait de son trait d'esprit et n'ayant, d'ailleurs, trouvé rien de suspect dans l'envoi en question, le surveillant appela " l'aboyeuse " que nous avons déjà vue, et lui remit les vivres, en lui disant :

—Pour madame de Noiville, à la pistole.

—Oui, oui, je sais ! répliqua la détenue. Je lui ai déjà porté quelque chose, la semaine dernière.

Et elle se dirigea incontinent vers le quartier occupé par la cellule où l'on venait de réintégrer Jeanne.

Les quatre pêches choisies par Désiré étaient placées sur un petit panier plat, en osier, et attiraient les regards par leur éclat velouté, en chatouillant voluptueusement l'odorat.

Or, " l'aboyeuse, " nous l'avons dit, était fort gourmande. Cette fois encore la tentation fut grande pour elle de chiper l'un de ces beaux fruits. Elle y eut même cédé comme elle l'avait fait précédemment, si les pêches n'avaient été au nombre de quatre.

Mais c'était là un nombre pair, et elle n'osa pas. S'il n'y en avait eu que trois. Mais elle craignait, en en prélevant une, de faire un nombre boiteuz, et en prendre deux lui parut excessif, c'est à dire dangereux. Elle arriva donc dans la cellule de Jeanne avec son dépôt intact.

—Voici pour vous, madame, lui dit elle, en posant les divers objets dont elle était chargée sur une petite table de bois blanc.

—Est-ce assez beau, assez appétissant ! ajouta-t-elle en jetant un regard de convoitise sur les fruits. L'eau en vient à la bouche, rien qu'à les regarder !

Jeanne comprit ce regard.

—Vous plairait-il d'y goûter ? fit aussitôt la jeune femme.

—Dame ! madame ! fit l'aboyeuse. Si c'est un effet de votre bonté ! ce n'est pas de refus. Nous ne sommes pas gâtées à la prison, nous autres qui n'avons pas j'd'a nis frioches, dans la haute !

Pendant que la détenue parlait, Jeanne avait pris la pêche la plus grosse et la plus belle.

—Tenez, ma pauvre femme, dit Jeanne en lui tendant le fruit, vous y aurez du moins goûté !

—Merci, madame ! s'écria l'aboyeuse rayonnante, et elle sortit précipitamment, car il lui était désu de séjourner dans les cellules au-delà des nécessités de son service.

Elle fit quelques pas dans le couloir, puis, réfléchissant que, si les autres détenues lui voyaient ce beau fruit, elle serait peut-être obligée de le partager avec quelqu'une plus intime, elle s'arrêta et mordit à la pêche, à belles dents, et l'avalait en quelques bouchées.

Soudain, elle fit une grimace.

—Malheur ! grommela-t-elle, c'est plus beau que bon. Ça dirait un vrai " chicotin ! "

Elle s'essuya la bouche, cracha et redescendit à son poste dans la cour où elle but un verre d'eau pour chasser la sensation d'amertume qu'elle conservait au palais.

Mais elle avait à peine fini de boire, qu'elle ressentit à la poitrine une sorte de brûlure, comme si on lui appliquait un fer chaud à l'intérieur.

—Ah ! le mauvais fruit, balbutia-t-elle.

A ce moment, le guichet de la geôle s'ouvrit, et le gardien l'appela pour lui remettre un nouveau paquet à destination d'une autre prisonnière.

L'aboyeuse prit le paquet ; mais aussitôt le gardien la vit pâlir, chanceler, et l'objet qu'elle tenait s'échappa de ses mains et alla rouler par terre.

—Qu'avez-vous donc ? s'écria le gardien.

(A CONTINUER.)

Commencé le 13 Décembre 1883—No. 207.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit :—Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus.

Aux agents. 15 cents la douzaine et 2) par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception du prix, nous expédions tous les numéros parus depuis le 1er juillet 1890, et les nos complétés (brochés) des années 1831, 1832 et 1833, aux conditions ci-haut mentionnées.

Voici maintenant le sommaire du *Feuilleton Illustré* depuis sa fondation (le 1er janvier 1830), et quo nous fournirons sur demande :

PREMIERE ANNÉE, 1830—*Le Colporteur Bandit, La Duchesse de Nemours, Les deux Frères, Le Grand Vaincu, Le Percepteur de Marsey, Saoué par un Violon, Souvenir d'un Juré, Comte Norvanz, Gouloiserie honnête*. — Les premiers numéros de cette année sont épuisés ; mais à l'exception des deux premiers ouvrages mentionnés, nous pouvons fournir tous les autres au complet.

DEUXIEME ANNÉE, 1831—*Les Aventures du Capitaine Vatan, Un Dame de Peque, Un Echappé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur*. — Ce dernier roman se termine en 1832.

TROISIEME ANNÉE, 1832—*Une Vengeance de Peau-Rouge, Un Echappé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur* (suite et fin), *La grande Halle, La Demoiselle du Cinquième, Le Testament Sanglant, La Fille de Marguerite*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1833.

QUATRIEME ANNÉE, 1833—*La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant* (suite et fin), *Les Dames de l'Argent, Les Meurtriers de l'Héritière*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1834.

MORNEAU & CIE, EDITEURS,

Boîte 1986.

475 rue Craig (vis-à-vis la rue St-Gabriel.)